



BROSSEAU
POLICIER

**KILL
THAT
MARQUISE**

publie.net

où la
porte s'ouvre
sur d'effarantes
perspectives

Michel Brosseau

Kill that marquise

www.publie.net

ISBN 978-2-8145-0357-1
© Michel Brosseau & publie.net
tous droits réservés
première mise en ligne le 5 septembre 2010

- épisode 1 où l'on entre dans le récit feuilletonnesque sans bien savoir où
l'on va 13*
- épisode 2 où la marquise rentre chez elle près de sept heures plus tard 14*
- épisode 3 où la monture disparue de Sancho s'invite dans l'ombre d'un
billet 16*
- épisode 4 où l'absence de la marquise et de son employée de maison
téléscope quelques bribes d'humour en uniforme 18*
- épisode 5 où la marquise peut enfin reposer son téléphone 20*
- épisode 6 où la marquise se réveille, cerveau collé au crâne 22*
- épisode 7 où l'inévitable privé fait son apparition 24*
- épisode 8 où le privé Alfonsi pénètre dans le vestibule et où l'auteur se
refuse à trop en dire 26*
- épisode 9 où le privé mentionne l'existence d'un mystérieux collectif 28*
- épisode 10 où les cendres d'une cigarette tiennent une place peut-être
démesurée 31*
- épisode 11 où l'on aurait pu aimer en apprendre davantage sur le collectif
Burma 33*
- épisode 12 où le privé s'en va, nous laissant dans l'expectative 36*
- épisode 13 où téléphone et web croisent l'héraldique 38*
- épisode 14 où la veuve, prise d'une jalousie rétrospective, débute ses
investigations 40*
- épisode 15 où les santiags sont ferrées et la radio crachouille 42*
- épisode 16 où l'on rencontre pour la première fois le commissaire Lognon
44*
- épisode 17 où Lognon cause et la marquise le suit 46*
- épisode 18 où le lecteur est initié à l'art de la filature 49*

- épisode 19 où le lecteur se retrouve dans une position inconfortable 51*
- épisode 20 où le privé Alfonsi prend conscience de la dangerosité de ses méthodes 53*
- épisode 21 où la marquise reprend ses esprits et quitte les bras du commissaire Lognon 55*
- épisode 22 où la marquise se retrouve, non dans les bras, mais dans le bureau du commissaire Lognon 57*
- épisode 23 où, paradoxalement, le commissaire Lognon parle davantage que madame la marquise 59*
- épisode 24 où madame la marquise n'est pas au bout de ses surprises 63*
- épisode 25 où la marquise écoute et se désole 65*
- épisode 26 où le privé récemment tabassé a des choses à dire et à montrer 67*
- épisode 27 où l'on ne s'attend guère à écouter du rock'n'roll 70*
- épisode 28 où Lognon, dans le bureau du patron, entend parler d'une vieille connaissance 73*
- épisode 29 où l'on épargne des redites au lecteur, et où celui-ci en apprend un peu plus sur le marquis de la Bôle 76*
- épisode 30 où le collectif Burma explicite ses intentions 79*
- épisode 31 où les tourments intérieurs agitent tout autant le commissaire Lognon que l'auteur 81*
- épisode 32 où le lecteur se montre généreux mais bavard 84*
- épisode 33 où la marquise rentre chez elle 87*
- épisode 34 où, affirmative, la marquise monologue en flux de conscience 90*
- épisode 35 où le privé est doué d'étranges réminiscences 92*
- épisode 36 où la marquise apprend l'identité de son visiteur 95*
- épisode 37 où la notion de bavure fait son apparition 97*
- épisode 38 où la marquise, de nouveau, clique et reclique 99*

- épisode 60 où Lognon écoute ses inspecteurs 149
- épisode 61 où la marquise implore une pause qui révèle au lecteur sa
passion secrète 151
- épisode 62 où Lognon a quelque chose de chamanique 154
- épisode 63 où la nuit ne fait que commencer 156
- épisode 64 où une pendule peut vous emmener du côté de Valanjou 158
- épisode 65 où chacun mastique sans que personne ne passe à table 160
- épisode 66 où Lognon nous emmène en Orient 162
- épisode 67 où Lognon joue les Schéhérazade 164
- épisode 68 où Lognon termine son histoire 167
- épisode 69 où l'on regrette de ne pas avoir le temps de méditer sur le récit
de Lognon 169
- épisode 70 où la marquise évoque Félicité, son ancienne domestique 172
- épisode 71 où la marquise montre des signes de faiblesse 174
- épisode 72 où Vanessa s'était faite chair 177
- épisode 73 où Lognon élabore un plan d'action 179
- épisode 74 où le jeune Lapointe s'apprête à interroger la marquise 182
- épisode 75 où trois sachets pourraient parler si on leur en laissait le loisir
184
- épisode 76 où les sachets parlent enfin 187
- épisode 77 où les disques durs confirment qu'on n'a pas à faire à des
tendres 190
- épisode 78 où Lognon lit quelques lignes 193
- épisode 79 où Lognon arrive à la maison de retraite de Meudon 195
- épisode 80 où il est question d'un perroquet et d'une agonisante 197
- épisode 81 où Lognon se sent las mais est loin d'avoir la tête ailleurs 200
- épisode 82 où l'on évoque la jeunesse d'Alfonsi 202
- épisode 83 où il est question d'une 4L et de Rancy-les-Garennes 204

<i>épisode 84 où l'auteur vous fait visiter l'arrière-cuisine</i>	206
<i>épisode 85 où, après quelques réflexions, le lecteur voit surgir une nouvelle interrogation</i>	208
<i>épisode 86 où le taxi a non seulement des oreilles mais aussi une langue</i>	210
<i>épisode 87 où il est question d'une course en taxi et de la route des Gardes</i>	212
<i>épisode 88 où il est question de vertiges</i>	215
<i>épisode 89 où, temporairement, le taxi est mis en stand by</i>	217
<i>épisode 90 où le téléphone vibre de nouveau et déclenche des confidences</i>	219
<i>épisode 91 où l'on se questionne sur l'appel reçu lors de l'épisode précédent</i>	221
<i>épisode 92 où l'on en est à deux doigts d'en venir aux mains</i>	223
<i>épisode 93 où l'auteur tient à décliner toute responsabilité quant aux effets de ce feuilleton sur ses lecteurs</i>	225
<i>épisode 94 où il est aussi question d'amour (un peu)</i>	227
<i>épisode 95 où l'on récapitule ce qui attend la commissaire</i>	230
<i>épisode 96 où, de mains en lèvres, la vérité prend corps</i>	232
<i>épisode 97 où le commissaire Lognon ouvre une porte (ou du moins commence-t-il à le faire)</i>	234
<i>épisode 98 où Lognon, enfin, se retrouve d'aplomb</i>	237
<i>épisode 99 où l'aubépine fleurit sous les yeux de Swann</i>	239
<i>épisode 100 où l'on arrive au centième épisode de ce feuilleton</i>	241
<i>épisode 101 où le feuilleton redémarre et où donc s'amorce la dernière ligne droite, sans que l'on s'interdise pour autant les circonvolutions</i>	243
<i>épisode 102 où le lecteur profite des réflexions du commissaire Lognon</i>	245
<i>épisode 103 où Lognon fait preuve d'une grande subtilité</i>	247

- épisode 104 où le commissaire Lognon réfléchit, divague, et de nouveau réfléchit* 249
- épisode 105 où Lognon n'est pas loin de faire pleurer le lecteur* 251
- épisode 106 où faire preuve de cœur n'empêche pas les piques* 253
- épisode 107 où sonne l'heure de l'apéro* 255
- épisode 108 où Lognon sait se montrer patient (et le lecteur aussi !)* 257
- épisode 109 où Alfonsi se décide à parler* 259
- épisode 110 où, tandis que le lecteur attend des révélations, Alfonsi poursuit ses confidences* 261
- épisode 111 où le lecteur gêne le bon déroulement de cette histoire (ce qui est infiniment regrettable !)* 263
- épisode 112 où le nom de qui vous allez deviner reste tu* 265
- épisode 113 où Lognon réagit aux propos de l'épisode précédent* 267
- épisode 114 où Lognon entre dans le bureau du jeune Lapointe* 269
- épisode 115 où de considérations sociologiques en touches balzaciennes refoulées, il ne se passe pas grand chose* 271
- épisode 116 où Lognon, une nouvelle fois, se fâche* 273
- épisode 117 où pleure un homme* 275
- épisode 118 où Yann-Erwann prend la parole* 277
- épisode 4 où il est question de Yann-Erwann, mais pas seulement* 279
- épisode 120 où l'étranger tient une place certaine* 281
- épisode 121 où la curiosité du lecteur n'est qu'en partie satisfaite* 283
- épisode 122 où le commissaire Lognon se trouve soudain ragailardi* 285
- épisode 123 où Yann-Erwann, toujours tennisman et breton, en prend pour son grade, ainsi que la gente sportive en général* 287
- épisode 124 où l'on résume le propos de Yann-Erwann (ou tout du moins une partie)* 289

- épisode 125 où les choses se précisent sans que l'on sache vraiment de quoi
il s'agit 291*
- épisode 126 où le commissaire Lognon devient un modèle de patience pour
le lecteur 293*
- épisode 127 où la bruine dégouline et le ciel bas pèse comme un couvercle
295*
- épisode 128 où commence une course poursuite 297*
- épisode 129 où s'achève une course poursuite 299*
- épisode 130 où Lognon se questionne 301*
- épisode 131 où s'éclairent les précédentes paroles de la marquise (même si
cela a bien peu d'importance) 303*
- épisode 132 où intervient l'un de ces événements bien utiles pour relancer
l'action 305*
- épisode 133 où l'on comprend que ça ne rigole plus 307*
- épisode 134 où l'on apprend où se rendent le commissaire Lognon et le
jeune Lapointe 309*
- épisode 135 où l'on pourrait croire que de primesautier à perspicace il n'y
a qu'un pas 311*
- épisode 136 où le lecteur est invité à la terrasse d'un café 313*
- épisode 137 où l'on s'aperçoit que la littérature n'est pas le biais le plus
aisé pour rassurer le jeune Lapointe 315*
- épisode 138 où, fidèle à ses habitudes et solidaire du commissaire Lognon,
l'auteur se refuse d'écorcher l'anguille par la queue 317*
- épisode 139 où l'on sait enfin ce que Lognon reproche au commissaire
Maigret 319*
- épisode 140 où le privé à la triste allure évoque son évasion 321*
- épisode 141 où une première très longue phrase laisse la place à une
seconde beaucoup plus courte 324*

- épisode 142 où l'on s'imisce sans vergogne jusque dans les rêves du
lecteur 326*
- épisode 143 où l'on arrive à peine à y croire (et pourtant il le faut bien)
328*
- épisode 144 où l'on retrouve le commissaire Lognon ligoté et en petite
forme 330*
- épisode 145 où l'on se rend compte que l'on n'est pas au bout de nos
surprises 332*
- épisode 146 où l'on peut percevoir l'approche du dénouement 335*
- épisode 148 où Lapointe reprend conscience et où celle-ci reprend son flux
337*
- épisode 148 où l'on profite du regard aiguisé du tennisman et néanmoins
breton 339*
- épisode 149 où, avant dernier épisode oblige, on commence à y voir un peu
plus clair, mais où l'on se heurte au final à l'amère sensation de la plus
parfaite invraisemblance 341*
- épisode 150 où il faut se résoudre à écrire le dernier épisode 345*

épisode 1

où l'on entre dans le récit feuilletonnesque sans bien savoir où l'on va

Sachant d'une part que la marquise est sortie à dix-sept heures, alors que tout dans sa vie allait encore bien (ou tout du moins, c'est ce qui lui semblait), et que, d'autre part, son mari a trouvé la mort au volant de sa Bentley, une demi-heure plus tôt, boulevard Richard Lenoir, dans un terrible accident mettant en cause le scooter d'un courrier, le camion d'une entreprise de maçonnerie, et un véhicule de police roulant, selon plusieurs témoins, toute sirène hurlante et à contresens, chacun comprendra aisément que le défunt ne sut jamais que sa femme avait laissé un mot sur la table de la cuisine : André, ayant exceptionnellement accordé un congé à Vanessa (je vous expliquerai les motivations de ma décision ultérieurement et de vive voix), vous vous trouverez, ce soir, dans l'obligation de vous-même faire réchauffer votre repas. Bien à vous. Emma.

épisode 2

où la marquise rentre chez elle près de sept heures plus tard

La marquise étant sortie à dix-sept heures et rentrée seulement aux environs de minuit, elle fut, dans un premier temps, agréablement surprise de n'apercevoir aucune des traces habituelles laissées par le passage de son époux. Tant dans la cuisine que dans le salon ou la salle à manger, il n'avait laissé traîner aucun de ces mégots mal éteints qu'il abandonnait par dizaines dans les endroits les plus improbables. C'est seulement après s'être démaquillée dans la salle de bains qu'elle commença à s'inquiéter. Il régnait dans toutes les pièces un tel silence. Pas même le son de la radio. Étrange ! Lui qui avait tant de mal à trouver le sommeil écoutait souvent une de ces émissions stupides où la voix grave et ronde d'un animateur caresse l'égo d'auditeurs en détresse. Elle ouvrit doucement la porte de leur chambre afin de ne pas le réveiller. Mais quel ne fut pas son étonnement en actionnant le bouton de sa lampe de chevet: le lit n'était même pas défait ! Personne... N'écoutant que son courage, car forte d'une éducation où la volonté remplaçait avantageusement ce que certains idéalistes osent encore appeler le libre-arbitre, elle sécha les quelques larmes qui venaient de rouler sur ses joues tendues

par un affreux rictus, et aussitôt s'enquit dans l'annuaire du numéro du commissariat de quartier, le composant aussitôt qu'elle l'eut trouvé. Chacun se doute bien qu'elle le fit d'une main fébrile.

épisode 3

où la monture disparue de Sancho s'invite dans l'ombre d'un billet

Sortie à dix-sept heures et rentrée aux environs de minuit, la marquise. Soit ! Mais... parce qu'il y a un mais ! D'ailleurs, laissons-la passer tranquillement son coup de fil à la maison poulaga. On aura bien le temps de nous intéresser plus tard à ce qu'elle a pu déclarer au pauvre gars de permanence au commissariat qui a dû interrompre sa belote (son jeu vidéo désormais ?) pour aller, d'un pas traînant, forcément, décrocher le téléphone. Vous n'avez peut-être rien remarqué, lors de l'épisode précédent, et pourtant... La marquise, quand elle rentre... Rien repéré de bizarre ? Parce que bon, hein ! à d'autres les airs de sainte Nitouche ! Elle a fait comment pour passer dans sa cuisine sans même apercevoir le mot laissée par elle-même quelques heures plus tôt sur la table de la dite pièce, même fatiguée par sa soirée (d'ailleurs, elle était où ?) ? Comment expliquer, comme l'a signalé PdB¹, lecteur avisé s'il en est, qu'elle n'ait, à aucun moment, évoqué la présence du billet écrit de sa main ? Qui donc aurait eu intérêt à ainsi

1

<http://killthatmarquise.wordpress.com/2010/01/05/ou-la-marquise-rentre-chez-elle-pres-de-sept-heures-plus-tard/#comment-6>

semer le trouble dans l'esprit du lecteur ? Certains avanceront que la marquise, connaissant la fâcheuse tendance au désordre de son défunt mari (souvenons-nous de ses mégots, etc.), n'avait aucune raison de marquer un quelconque signe d'étonnement à la vue du billet laissé sur la table. À moins, hypothèse tout aussi plausible, que le dit mot n'ait en effet disparu avant le retour de la marquise... Et dans ce cas, qui se serait introduit dans l'appartement, sachant que celle-ci n'a remarqué aucune trace d'effraction lors de son arrivée ? Vanessa, la domestique ? Quelqu'un d'autre ? Mais pourquoi ? Bien l'impression qu'on nous cache tout et qu'on ne nous dit rien (ou alors pas grand-chose !).

épisode 4

où l'absence de la marquise et de son employée de maison télescope quelques bribes d'humour en uniforme

Sachant cette fois que la marquise étant sortie à dix-sept heures (toujours suspendue à son téléphone et appelant le commissariat de quartier) et que Vanessa, domestique vouée au service de monsieur et madame et source d'une non négligeable réduction d'impôts (égale à 50% des sommes effectivement restées à la charge du contribuable mais ne pouvant, depuis 2007, date à laquelle se déroule l'action du présent récit, excéder 6000 euros), avait exceptionnellement quitté son service à seize heures, on peut affirmer que ni l'une ni l'autre n'étaient présentes lorsque se présentèrent devant la porte d'entrée, aux environs de dix-sept heures trente, deux fonctionnaires de police en uniforme. Ces derniers, coutumiers de ce genre de mission macabre, avaient plaisanté durant tout leur trajet à l'idée d'annoncer à la marquise les dramatiques circonstances dans lesquelles son mari était mort. Alors même qu'ils sortaient de leur voiture de fonction banalisée, non sans avoir auparavant pris soin d'avoir mis en place sur le toit et actionné le gyrophare, n'ayant pu faire autrement que de stationner en double file face au numéro 28 de la

rue de Grenelle, le brigadier Robinson, en verve ce jour-là, ne put s'empêcher de lancer à son collègue : « Y'a pas à dire, c'est quand même pas tous les jours qu'on annonce à une madame de quèque chose que son Jules a été décapité au volant de sa bagnole !... » Réflexion qui faisait suite à quelques considérations sur la rareté sur le marché de voiture avec option « décapitable », « tête qui roule n'amasse pas mousse ! » et autres finesses du même tonneau.

épisode 5

où la marquise peut enfin reposer son téléphone

Si la marquise est bien sortie à dix-sept heures, les deux flics venus l'avertir de la mort accidentelle de son marquis de mari remontèrent dans leur voiture une demi heure environ après son départ. Portières claquées et gyrophare magnétique replacé dans la boîte à gants, il ne leur restait plus qu'à rentrer au commissariat, doucement bercés par la radio qui chuintait. Ils ne savaient pas encore qu'il leur serait inutile de revenir le lendemain, et que ce serait par téléphone que la marquise apprendrait la mort de son mari. Inutile de vous préciser que dans un premier temps, elle ne parvint pas à y croire. Après les borborygmes et grognements du flic dérangé de sa belote (ou de son jeu vidéo) qui, toutes les deux minutes, lui demandaient de répéter les noms et prénoms de son mari, ainsi que la marque de son véhicule, et qui, à force de clics, finit par trouver trace du défunt marquis, l'inspecteur appelé ensuite à la rescousse lui débita un tel embrouillamini de circonstances aussi peu probables qu'extraordinaires qu'elle se demanda, le lendemain, à son réveil, si le récit de cette mort rocambolesque n'était pas le fruit de son imagination surboostée par la dose massive de tranquilli-

sants avalés afin de trouver le sommeil. « Ciel ! Quelle histoire ! »

épisode 6

où la marquise se réveille, cerveau collé au crâne

Sortie à dix-sept heures, réveillée le lendemain matin, bouche pâteuse et cerveau collé au crâne, après avoir tenté de remettre ses idées en place, qu'elle avait habituellement rangées dans un ordre immuable que d'aucun pourrait qualifier de rigide, et avoir frénétiquement déclenché la sonnerie qui, chaque fois qu'elle l'actionnait, faisait apparaître peu de temps après la si brave et si dévouée Vanessa, une perle comme on n'en trouve plus guère désormais, le personnel de maison connaissant, comme tant d'autres secteurs, une crise de main d'œuvre qualifiée, madame la marquise fut bien obligée de constater l'absence de sa domestique. Outre sa crainte de devoir ingurgiter un thé trop infusé ou des toasts carbonisés parce que tant bien que mal préparés par elle-même (ses craintes étaient fondées : si longtemps qu'elle n'avait rien fait de ses dix doigts), elle eut l'impression d'un total et irrémédiable effondrement de son univers : son marquis de mari, la tête sous le bras, conservé au frais à la morgue, sa bonniche envolée sans crier gare... Elle s'habillait, ainsi perdue dans ses pensées et prise de soudains mais non moins violents accès de désespoir quand, tout à coup, on sonna à la porte. Mais qui donc pouvait se permettre une visite à

une heure aussi matinale ? Comme si l'on avait besoin d'être confronté, après l'épreuve de la mort, à une telle absence de savoir-vivre !

épisode 7

où l'inévitable privé fait son apparition

Si madame not' marquise était sortie la veille à dix-sept heures, l'individu qui lui apparut dans l'encadrement de la porte d'entrée n'était quant à lui sans doute pas rentré chez lui depuis déjà pas mal de temps, si l'on en jugeait à l'impression de crasse et de fatigue qui se dégageait de l'ensemble du personnage. Affichant une barbe de plusieurs jours, enveloppé dans un imperméable tout fripé et qui n'avait vraisemblablement pas connu le pressing depuis sa déjà lointaine sortie du magasin, l'inconnu ne prit même pas la peine d'enlever la ridicule casquette de marin qu'il arborait comme couvre-chef avant de se lancer dans ce que l'on ne savait pas encore être une longue tirade, même si son interlocutrice aurait pu s'en douter à la forte odeur d'alcool qui se dégageait du personnage : « Excusez-moi de vous déranger à une heure pareille, madame la marquise, surtout aujourd'hui, où on ne peut pas dire que tout aille bien pour vous, j'en ai bien conscience, mais, enfin bon voilà, trêve de vaines circonvolutions inutiles, je me présente : Alfonsi, Alfonsi tout court, détective privé depuis trois générations, alors vous pensez bien, les prénoms, hein, quelle importance ! Je sais que vous ne me connaissez pas, et pourtant, monsieur feu votre défunt ma-

ri avait l'habitude de recourir à mes services, oh ! je vous rassure tout de suite et illico presto, non pas qu'il ait eu des craintes à votre sujet, oh ! non, et d'ailleurs, je lui aurais tout de suite dit non, la maison Alfonsi ne donne pas dans la filature de couple adultérin, la maison Alfonsi laisse ça à ceux que la noblesse du métier effarouche, si vous voyez ce que je veux dire... Non, votre mari m'avait engagé pour... » Alfonsi jeta un coup d'œil circulaire sur le palier avant de continuer : « Dites ! sans vouloir vous brusquer, mais je préférerais vous parler de tout ça à l'intérieur. Je crois que ça vaudrait mieux. »

épisode 8

où le privé Alfonsi pénètre dans le vestibule et où l'auteur se refuse à trop en dire

La marquise, sortie la veille à dix-sept heures etc., et, il faut bien l'avouer, peu habituée à fréquenter ce genre d'individu interlope, ne savait trop que faire², d'autant plus que son activité cérébrale, ne l'oublions pas, se trouvait quelque peu ralentie par l'usage massif de tranquillisants ingurgités pas plus tard que la nuit précédente. Aussi est-ce sans trop bien savoir pourquoi qu'elle invita ce privé du nom d'Alfonsi à pénétrer dans le vestibule, prise d'une sorte d'activité réflexe peu contrôlable : le rituel « mais je vous en prie, veuillez donc prendre la peine d'entrer », lui ayant échappé avant même qu'elle ne puisse envisager, avec tant soit peu de sérénité, les conséquences des ses paroles. Ce n'est que plus tard, quand elle prit le temps de réfléchir à tête reposée (même si, depuis le terrible accident d'André défunt marquis, cette expression lui faisait à juste titre horreur), qu'elle se rendit enfin vraiment compte (et ce pour des raisons que le lecteur ne peut encore connaître, car les lui dévoiler équivaldrait à ruiner cette entre-

2

<http://killthatmarquise.wordpress.com/2010/01/10/ou-linevitable-priv-e-fait-son-apparition/#comment-13>

prise feuilletonnesque) de la portée de ses quelques mots, non seulement sur son propre destin, mais aussi sur celui de Yann-Erwann³... Mais nous en avons déjà trop dit, sans pour autant avoir donné l'occasion à ce pauvre Alfonsi d'explicitier les raisons de sa visite. Faisons le entrer, refuser de se débarrasser de son imperméable toujours aussi crasseux que durant l'épisode précédent, laissons la marquise lui proposer de s'asseoir dans un fauteuil (non, pas celui-ci, c'était là où le pauvre André, vous comprenez, et dans les circonstances présentes, etc.), l'autoriser à fumer s'il le désire (monsieur le marquis comme vous le savez, etc.)... Tout ceci pour qu'enfin, clope allumée, Alfonsi puisse démarrer, non sans avoir recommandé à la pauvre Emma, veuve et marquise, de bien vouloir auparavant s'asseoir: « Vous savez, j'ai longtemps hésité avant de venir vous rencontrer... »

3

<http://killthatmarquise.wordpress.com/2010/01/10/ou-linevitable-priv-e-fait-son-apparition/#comment-14>

épisode 9

où le privé mentionne l'existence d'un mystérieux collectif

Marquise ou pas, sortie ou non la veille à 17 heures, peu importait pour Alfonsi : il fallait qu'il parle, se délivre enfin du poids qui pesait sur sa conscience (une conscience de privé, certes, mais une conscience tout de même). « Sans doute vaut-il mieux commencer par le commencement : toute cette affaire me semble tellement embrouillée... Voilà, votre mari m'a contacté pour la première fois l'année dernière, début juin pour être plus précis. J'avoue que j'ai été surpris par la nature de sa demande. Oh ! Rassurez-vous, madame, il n'a nullement été question de vous ou de quelconques écarts de conduite de votre part. Comme je vous le disais tout à l'heure, ma modeste entreprise ne donne pas dans la filature de couple adultérin. Encore une fois, à chacun son domaine. Pour être totalement franc avec vous, je travaille plutôt dans ce que l'on pourrait appeler le recouvrement de fonds : factures impayées, locataires indéliçats... Autant dire que j'œuvre dans l'art de la persuasion, voyez-vous. Aussi ai-je été surpris, et peut-être même un peu destabilisé, lorsque monsieur le marquis m'a annoncé pourquoi il sollicitait mes services. Je le revois encore, assis en face de moi dans